

**André THIÉBLEMONT (dir.), Cultures et logiques militaires.
Paris, Presses Universitaires de France, 1999, viii + 339., p., réf.**

Martin Hébert

Volume 24, numéro 3, 2000

Nouvelles parentés en Occident

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, M. (2000). Compte rendu de [André THIÉBLEMONT (dir.), Cultures et logiques militaires. Paris, Presses Universitaires de France, 1999, viii + 339., p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(3), 179–180. <https://doi.org/10.7202/015691ar>

de recherche historiques, aux rapports entre disciplines, à la place des intellectuels dans les luttes sociales, à celle des pays colonisés face aux théorisations provenant des centres du capitalisme mondial. Peut-être cette complexité a-t-elle effrayé les éditeurs de ce livre et J. C. Scott, qui signe la préface à cette nouvelle impression, car l'ouvrage reprend intégralement celui de 1983 sans chercher à resituer le livre dans l'évolution des réflexions depuis 20 ans. Il faudra pousser la recherche bibliographique pour mieux percevoir l'importance des innovations apportées par les recherches de Guha. Mais même sans aller aussi loin, la lecture de ce livre est une expérience marquante qu'il faut souhaiter au plus grand nombre de gens possible.

Pierre-André Tremblay
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Canada
pierre-andre_tremblay@uqac.quebec.ca

André THIÉBLEMONT (dir.), *Cultures et logiques militaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1999, viii + 339 p., réf.

Affirmer que la sphère militaire est un monde où foisonnent costumes, mythes et rituels relève en soi de l'évidence. Cependant, il est toujours surprenant de constater à quel point l'étude de ces productions symboliques multiformes s'est souvent limitée à de timides inventaires, souvent entrepris par les corps militaires eux-mêmes, se contentant de répertorier ces créations afin de les inscrire (ou de les proscrire) à l'intérieur du règlement. Mais dans le présent ouvrage, Thiéblemont et ses collaborateurs se proposent ni plus ni moins que d'ouvrir un nouveau champ de recherche en tentant de prendre une certaine distance par rapport aux approches folkloristes de l'histoire militaire traditionnelle et en offrant ce qui pourrait bien constituer la première étude anthropologique entièrement consacrée à l'identité « ethnique » militaire ou, pour parler comme les auteurs, de la militarité.

Même si, d'entrée de jeu, le directeur du volume annonce des « contributions éclatées, apparemment peu convergentes, mais qui démontrent l'ampleur du champ des connaissances à explorer » (p. 4), Thiéblemont ne nous laisse pas sans balises dans la mesure où il propose de regrouper les textes selon qu'ils nous donnent un point de vue « extérieur » ou « intérieur » au fait culturel militaire et, plus particulièrement, de la production symbolique de cette institution. Il est intéressant de noter, étant donné les visées ethnologiques de l'ouvrage, que la description du symbolisme militaire interne nous est offerte par trois officiers actifs diplômés de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (Christian Benoît, Armel Dirou et André Thiéblemont) et par une linguiste spécialiste du langage des militaires (Marie-Anne Paveau).

Ces quatre contributions tentent de cerner le symbolisme et les représentations que dirigent les militaires vers d'autres militaires. Elles nous guident donc à travers cette jungle de signes que l'on retrouve sur les uniformes, les insignes, dans les espaces et dans le langage des militaires et qui, souvent, paraissent ésotériques aux civils. Cependant, le vocabulaire spécialisé accentue le caractère volontairement obscur de certaines de ces créations symboliques. Ainsi, avant d'aborder certains passages (sur les galons par exemple), il est

recommandé de se munir d'un bon dictionnaire si l'on désire saisir le sens de termes comme « liseré », « soutache », « tissé en lézardes », ou « tissé en cul de dé », qui ne sont pas définis. Mais peut-être le contact avec cette terminologie peu familière est-il justement une preuve supplémentaire que les auteurs abordent ici un terrain peu fréquenté par les ethnologues. L'émission de certaines définitions deviendrait donc une invitation à apprendre le langage de la « tribu » militaire.

De cette dernière, par ailleurs, ressort du livre une image qui vient remettre en question plusieurs stéréotypes généralement entretenus par les civils. On met l'accent sur le caractère « bricolé » d'un grand nombre de traditions qui, en définitive, se voient récupérées, transformées et réinterprétées en permanence. On découvre en fait un univers très hétérogène. Distinctions entre la marine, l'armée de terre, l'armée de l'air, distinctions entre artillerie, cavalerie, fantassins, entre soldats et officiers, le domaine militaire est marqué par un nombre impressionnant de sous-ensembles qui, tous, présentent leurs propres productions symboliques et revendiquent une identité propre. Même l'uniforme, remarque Christian Benoît, est tout à fait multiforme.

Nous pourrions cependant nous demander si la militarité peut vraiment être étudiée comme une identité ethnique. Les contributions de ce volume semblent l'affirmer, mais soulignent, néanmoins, que cette militarité, même si elle se présente culturellement comme repliée sur elle-même, s'articule nécessairement avec la société qui l'englobe. Ici, les auteurs s'attardent aux manifestations symboliques que les forces armées adressent au monde civil. Ces manifestations, comme le note Jean Boulègue, sont codées à plusieurs niveaux, mais se trouvent très souvent en relation avec l'exercice du pouvoir politique. Parfois, cette relation consiste à donner de la légitimité aux dirigeants politiques (en offrant des escortes en grande pompe par exemple), mais parfois, également, l'institution militaire tente d'imposer sa culture et ses objectifs aux détenteurs du pouvoir politique. Ainsi, l'ethnologie des corps militaires ne semble pas être dissociable d'une réflexion sur le rôle de ces derniers au sein de la société. Ajoutons qu'elle est tout à fait particulière en ce que l'ethnologie y présente son objet d'étude comme devant être maintenu en position de subordination face au pouvoir politique au sein de l'État.

Dans l'ensemble, il s'agit d'un livre novateur, comme le note Claude Rivière dans son excellente postface, qui ouvre un nouveau terrain interdisciplinaire et qui pourrait certainement offrir des matériaux très pertinents à une étude comparative entre la culture de l'Armée de terre française et celle d'un autre corps militaire.

Martin Hébert
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada
martin.hebert@sympatico.ca
